

Petits lecteurs deviendront grands

Je suis enseignant spécialisé depuis de longues années. J'interviens dans le cadre d'un Réseau d'Aides Spécialisées aux Elèves en Difficulté (RASED), du CP au CM2.

« Littérature et pédagogie ». Cela fait quelques années maintenant que le virus me gagna. Tout commença lorsque, dans le cadre d'un projet d'écriture collaborative intitulé « La Bouteille à l'Ancre », initié par le Groupe de Pilotage TICE 1^{er} degré de l'Inspection Académique des Bouches-du-Rhône¹, nous entreprîmes, avec un petite groupe d'élèves de CE2, d'inventer une suite d'un récit en quatre épisodes – un par période de l'année scolaire - dont le début nous était imposé, comme l'étaient également des contraintes d'écriture qu'il nous fallait respecter, au fil de notre production. Le thème général était celui du Vaisseau Fantôme. En voici le synopsis, tel qu'il figurait sur le site de l'IA 13 à l'époque :

« Un capitaine de navire hollandais voulait franchir le cap de Bonne-Espérance malgré une tempête déchaînée. Il déclara qu'il voulait y arriver, même s'il devait naviguer éternellement pour ça... Le diable, en entendant ce serment, condamna le capitaine à parcourir les mers jusqu'à la fin des temps, à moins qu'il ne trouvât une femme pour l'aimer jusqu'à la mort.

Le navire vogue pendant sept ans jusqu'à ce qu'il accoste dans une baie en Norvège. Le capitaine tombe alors amoureux d'une jeune femme romantique, Senta, qui connaît la malédiction du Vaisseau Fantôme. Elle décide de sauver le marin hollandais en lui prêtant serment de fidélité éternelle.

Mais le capitaine surprend Senta avec un jeune chasseur, Eric, qui veut l'épouser. Le Hollandais, se croyant trahi, ordonne le départ de son bateau, et quitte les côtes de Norvège.

La jeune norvégienne se jette alors dans l'océan du haut d'une falaise pour le rejoindre. Au-dessus du Vaisseau Fantôme disparaissant dans un tourbillon, s'élèvent les ombres enlacées de Senta et du Hollandais, dans la lumière du soir. »²

Nous avons participé durant trois ans à ce projet qui nous occupait durant toute l'année scolaire. Au début de chaque période suivante, nous découvriions, d'une part, si notre proposition de suite du récit était retenue par le jury et, d'autre part, nous prenions connaissance des contraintes dont nous allions devoir tenir compte pour l'épisode suivant. Et quelle satisfaction lorsque la dernière année, nous avons remporté le vote final du jury fin juin, parmi plusieurs écoles de l'Académie ! J'avais remarqué, à l'occasion de cette activité, quelle énergie les élèves développaient, séance après séance, animés par ces personnages attachants, par cette histoire particulière, par ce récit qui avançait. Ces mêmes élèves qui par ailleurs étaient pourtant identifiés comme étant en difficulté. Cela tenait je pense au format particulier de ce chantier collaboratif d'écriture : le « projet » (des dates de commencement et de fin dont il fallait impérativement tenir compte, un découpage en plusieurs étapes que nous devions avoir à l'esprit en permanence, des règles multiples à respecter).

Puis, quelques années plus tard, naquit un projet de circonscription de Lecture et Ecriture CE2, pilotée par notre Inspecteur de l'Education Nationale. Les extraits sélectionnés provenaient de différents romans de Littérature jeunesse. Au cours de l'année, si la grande majorité de ces textes n'étaient pas dépourvus d'intérêts, d'autres contenus laissaient par contre, pour le moins, à désirer. J'eus alors une réflexion, me

1. <http://www.tice1d.13.ac-aix-marseille.fr/bouteille/accueil.htm>

2. *Le Hollandais Volant*, Opéra de Richard Wagner, d'après *Tout l'Opéra*, Gustave Kobbé, éditions Laffont.

souvenant de certains formidables romans lus dans ma jeunesse, dont les contenus passionnants et le caractère intemporel pouvaient fort bien s'intégrer dans ce type de démarche de Lecture-Ecriture.

Après quelques recherches en ligne, sur un site de mise à disposition de textes numériques passés dans le domaine public, je débutais ma quête. J'avais isolé avec grand plaisir et non sans une certaine émotion trois extraits que je voulais emblématiques : de Jules Verne, « L'Île Mystérieuse », *Les héros, en perdition, dans un ballon dirigeable endommagé, atterrissent en catastrophe sur une plage...* ; de Victor Hugo « Les Misérables », *La pauvre petite Cosette avance, dans ce lugubre bois sombre, portant un seau d'eau si lourd, quand soudain une main, qui lui parut énorme, en saisit l'anse...*), puis d'Alexandre Dumas « Le Comte de Monte-Cristo », *Edmond Dantès parvient à se faire passer pour l'Abbé Faria, qui venait de mourir, et se fait jeter à la mer, un boulet de trente-six attaché à ses pieds...* Chaque extrait était accompagné de quelques activités, en lien avec le texte (étude de la langue et écriture). Ces fiches étaient immédiatement mises à la disposition des autres collègues qui participaient à ce projet, grâce à la banque de textes de circonscription. A propos des extraits choisis, je précise que je ne sélectionnais qu'un petit passage dans chaque ouvrage – une vingtaine de lignes maximum –, ce qui ne représentait pas une masse de lecture trop importante qui aurait pu engendrer, le cas échéant, une difficulté supplémentaire pour les élèves qui accueillirent ces oeuvres avec un enthousiasme qui dépassa largement mes espérances. Cette première tentative fut une complète réussite.

Je réitérais cette expérience, l'année suivante, dans une autre école, auprès d'élèves de CM1, cette fois. Et, cette année là, j'avais constitué une banque de textes personnelle, exclusivement composée de grandes oeuvres littéraires. Nous abordâmes cette année ces romans et un poème :

- L'Iliade (*Le Cheval de Troie*) / Homère
- L'Odyssée (*Ulysse et le Cyclope*) / Homère
- Michel Strogoff / Jules Verne
- L'Île mystérieuse / Jules Verne
- 20.000 Lieues sous les Mers / Jules Verne
- Le Tour du Monde en 80 Jours / Jules Verne
- Thésée et le Minotaure / Mythologie
- Les Misérables / Victor Hugo
- Les Conquérants / José Maria de Hérédia
- Le Comte de Monte Cristo / Alexandre Dumas
- Les Trois Mousquetaires / Alexandre Dumas
- Sans Famille / Hector Malot
- Celui qui n'avait Jamais vu la Mer / JMG Le Clézio

Encore une fois, loin de prétendre faire lire dans leur intégralité toutes ces oeuvres, je n'avais pour seul but que de permettre à ces élèves, pour la plupart très en-deçà d'un niveau minimal culturel, la découverte de la Littérature au moyen d'extraits de certains romans ou poèmes entrés au Panthéon littéraire, cette *collection des chefs d'oeuvre de l'esprit humain*, pour paraphraser Emile de Girardin.

La porte d'entrée de chacune de ces oeuvres, rappelons-le, était ce court extrait évoqué plus haut, relatant toutefois un moment important du roman. Une fois ce passage lu et compris, il me revenait de dépeindre

aux élèves l'ensemble de l'oeuvre puis d'y situer l'extrait en question. Parfois la suite n'était pas dévoilée volontairement, lorsqu'il s'agissait de la faire imaginer. J'évoquais également l'auteur, ainsi que sa période, je détaillais aussi les principaux personnages du récit, de manière à permettre aux élèves de s'appropriier le plus complètement possible les tenants et aboutissants de l'oeuvre. C'est ainsi qu'au fur à mesure des séances, tout au long de cette année, nous nous sommes constituéé cette belle collection qui a réellement gagné les lecteurs en herbe.

Les mathématiques ont eu étonnamment leur place à deux reprises dans nos séances ! Le première fois à l'occasion du Tour du Monde en 80 Jours. Les élèves avaient lu la toute fin du récit : le héros, Philéas Fogg, pensant avoir perdu son pari de faire ce tour du monde en 80 jours, fut surpris d'apprendre qu'en fait il avait un jour d'avance, étant parti vers l'est. Ainsi - nous renseignait le texte - à chaque degré franchi, il gagnait quatre minutes. La sphère terrestre comportant 360 degrés, nous avons fait la vérification : 4 (minutes) x 360 (degrés) = 1440 (minutes). Pour la conversion en heure, nous avons fait la division : 1440 / 60 = 24 (heures). CQFD ! Un jour d'avance ! L'autre occasion nous fut donnée par Michel Strogoff : j'avais présenté une carte de la Russie sur laquelle nous avons repéré Moscou et Irkoutsk, où se trouvaient respectivement le Tsar et son frère, le Grand Duc. L'échelle de grandeur était connue : 1 cm = 500 km ; nous avons mesuré (à vol d'oiseau) 13,5 cm avant de réaliser un produit en croix (que les élèves avaient étudié récemment en classe) : 1 cm = 500 km ; 13,5 cm = ?... Ils trouvèrent 6750 km !

Laissez-moi vous relater un autre moment particulier vécu dans le cadre de ces activités littéraires.

« Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines (...) »

Non content d'admirer ces vers depuis toujours – j'avais découvert, dans ma jeunesse, « Les Trophées » fabuleux recueil d'où ce poème est tiré – je décidais, durant l'année scolaire suivante, de l'ajouter dans ma liste de textes – dans le cadre d'un projet de lecture - écriture au CM2 cette fois. J'avais au départ proposé aux élèves une dominante « Voyages » : aux côtés de l'Illiade, des Voyages Extraordinaires ou de l'opéra du Vaisseau Fantôme (que j'avais intégré à ma liste de textes pour l'occasion), ils découvrirent ainsi « Les Conquérants ».

J'ajoute que ce petit groupe de CM2 était composé d'élèves connus pour être en grande difficulté en lecture. Le jour où leur fut présenté le poème Les Conquérants, je fus surpris par l'attention des élèves qui était particulièrement forte. Pourtant, le vocabulaire, tout comme le style poétique, ne facilitaient pas un accès aisé. Le voici :

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.
Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;
Où, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.³

Oui, quel merveilleux texte. Malgré tout, comme nous l'avions dit, pas très simple, à bien des égards. Son explication – que dis-je, son exploration ! – en fut d'autant plus minutieuse. Mais dès lors, à l'instar d'une terre inconnue qui peu à peu devient familière, les élèves commencèrent à apprécier ces vers. Ils en ont d'abord aimé le rythme : cette poésie rompait avec les textes en prose abordés jusque-là. Et quelle belle histoire !

Il y eut des précisions à propos des Conquistadors qui partaient de Palos de Moguer, ce port portugais (aujourd'hui *Palos de la Frontera*) d'où Christophe Colomb leva l'ancre avec sa flottille pour son premier voyage vers les Indes, en 1492. Et Cipango, cet ancien nom du Japon, tel que Marco Polo l'avait prononcé...

« (...) Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines (...) »

Il y avait aussi cette navigation incertaine : ces hommes pensaient que des gouffres allaient les surprendre, à chacune des limites du monde connu. Et quel vocabulaire magnifique ! Revenons enfin sur les deux derniers vers somptueux de cette oeuvre :

« (...) Ils regardaient monter en un ciel ignoré
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles. »

Qu'ajouter ?...

L'année dernière, autre école, autre public, donc. Bien sûr, toujours des élèves en difficulté, particulièrement en lecture. Ils étaient une petite dizaine, en CM1. Nous pointions régulièrement le désintérêt de ces enfants pour ce domaine en général et des livres en particulier.

Je ne sais par quelle magie les élèves entraient ainsi spontanément si magnifiquement en résonance avec certains personnages évoqués ou certaines histoires présentées. La beauté de la langue y fut sans doute pour quelque chose. Combien de fois nous étions-nous littéralement extasiés devant l'élégance d'une expression rencontrée ou la majesté d'une tournure de phrase relevée. Oui, nous l'avions croisée, cette beauté des mots.

L'étude de ces textes a aussi permis de jeter des ponts intéressants vers les familles – parents, grands-parents, ou autres – aux effets démultiplicateurs que je n'osais espérer, chez ces lecteurs en herbe. Telle maman était ravie que sa fille connaisse l'*Île Mystérieuse*. Tel papa était vraiment heureux que son fils évoque *le Comte de Monte-Cristo*, qu'il avait lu plus jeune. Tels grands-parents avaient été tellement émus de savoir que nous avions parlé des *Misérables* avec leur petite fille. Quelle puissance que ces liens transgénérationnels ! La

3. Hérédia, José Maria (de), « Les Conquistadors », dans *Les Trophées*, Paris, Gallimard, 1981 [1893].

motivation des élèves grandissait à vue d'œil, séance après séance ; élèves qui, de retour à l'école, m'ont maintes fois fait part de témoignages émouvants, extraordinaires. Leur intérêt était de plus en plus palpable. Leur volonté d'apprendre, de connaître, devenait plus forte de jour en jour. Et quand une séance, très exceptionnellement, ne pouvait pas avoir lieu – pour une raison ou une autre – nous frôlions presque la révolution.

Ils furent finalement nombreux à faire la démarche de s'inscrire à la Médiathèque de la ville ou de fréquenter les librairies, pour tenter de retrouver « nos » livres – ou en découvrir d'autres. Et quel moment ce fut lorsque, à l'occasion de la dernière séance de l'année, j'avais amené à l'école un livre ancien, un Hetzel de l'époque : *L'Île Mystérieuse...* Emerveillement garanti ! Il fallait voir ces yeux écarquillés devant ce beau livre, grand, gros, d'un rouge si caractéristique ; cette délicatesse en effleurant de leurs doigts devenus si légers ce papier tellement marqué par le temps, par endroits ; et cet étonnement aussi de sentir le parfum particulier de ce livre si ancien. Et quel bonheur incroyable que de retrouver dans cet objet d'un autre temps, le passage que nous avions justement étudié en classe : avec quelle délectation les élèves se lancèrent spontanément dans une lecture originale si parfaite !

En fin d'année je fus réellement ému lorsque ce petit groupe m'annonça que j'étais devenu désormais leur « professeur de littérature ». Et que dire du soin absolu avec lequel les élèves manipulaient leur *Cahier de littérature* qui contenait chaque texte étudié.

Et plus récemment, quelle joie de voir que, sur le site de France Culture, dans le cadre de l'émission « Rue des Écoles », dont le thème du 20 mars 2016 était « Faire lire les grands textes aux petits »⁴, un article de mon blog (du 4 juillet 2015) était mentionné.

Nul doute que les petites graines ainsi plantées, au fil des années, germeront et, le moment venu, se développeront magnifiquement – au gré des rencontres éventuelles avec nos oeuvres étudiées – une fois ces élèves parvenus au collège, au lycée ou, plus généralement, dans la vie.

Lorsque les petits lecteurs seront devenus grands.

Laurent KAROUBY

⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/faire-lire-les-grands-textes-aux-petits#>